

Société Alkan

13, RUE THÉRÈSE, 75001 PARIS

Bulletin 4 - Mars 1987

COMPTE RENDU DE L'ASSEMBLEE GENERALE DU 3 DECEMBRE 1986

L'assemblée générale, deuxième du genre de notre association, a réuni cette fois douze membres, ainsi que Monsieur et Madame Carpentier de la Société Chopin, dans les murs des Editions Billaudot.

Outre l'exposé de notre saine situation financière - 6400 francs en compte à cette date -, nous avons surtout débattu de nos perspectives à court et moyen terme.

A court terme, c'est d'abord la nécessité de susciter de plus nombreux concerts, ou réunions diverses, qui a retenu l'attention. L'année 1986 n'a vu aucune manifestation publique patronnée par la Société Alkan ; 1987 devrait donc marquer un tournant : c'est chose faite avec les deux concerts de Laurent Martin en mai et juin, et un ou plusieurs autres concerts à la rentrée.

A long terme, c'est l'année 1988 sur laquelle se concentreront nos efforts. De multiples projets ont déjà été exposés dans notre feuille, mais la concrétisation de ceux-ci requiert beaucoup d'initiative et d'énergie, et ces deux facteurs semblaient être présents ce soir-là. Notons en particulier les interventions du Dr Emile Rogé, de MM Saint-Géran et Gerville-Réache, qui par leurs relations et appuis, ainsi que leur engagement personnel peuvent aider la Société dans ses actions et sa recherche de fonds.

On ne se rend pas suffisamment compte combien chacun peut, même modestement, participer à une action qui est très souvent du type boule de neige : une page dans une revue musicale ou littéraire, une connaissance dans un organisme culturel, ou de radio-télévision français ou étranger, etc... La confrontation orale fait plus aisément jaillir ces idées que la nécessité de prendre la plume.

Apprécions également la participation de Britta Schilling de passage à Paris, qui a fourni l'idée, depuis déjà bien développée, d'un colloque d'une journée ou deux sur Alkan à Paris en novembre 1988, permettant de faire le point des connaissances sur le sujet.

Jean-Yves Bras et François Luguenot ont été réélus à l'unanimité au Conseil d'Administration, qui les a confirmés dans leurs fonctions respectives de président et secrétaire.

F. Luguenot

NOUVELLES DIVERSES

* Nous vous rappelons que la cassette du concert exceptionnel de Stephanie McCallum de novembre 1985 est toujours disponible au prix de 50 francs port en sus pour nos membres, et 65 francs port en sus pour les non-adhérents. Cette cassette contient en

particulier les grandioses Trois Grandes Etudes Opus 76, encore jamais enregistrées.

* Le pianiste Laurent Martin, qui nous avait déjà servi les Trois Grandes Etudes Opus 76 d'Alkan lors de notre premier concert de juin 1985, récidive les 26 mai et 1^{er} juin prochains. Le mardi 26 mai à 20 heures 45 au Centre Musical Bösendorfer, 17 avenue Raymond Poincaré, 75116 Paris, et le lundi 1^{er} juin à 20 heures 30 dans les locaux des éditions Billaudot, 14 rue de l'Echiquier, 75010 Paris. Au programme, une pièce de Georges Onslow, les Trois études de bravoure Opus 12, Salut cendre du pauvre ! Opus 45, et l'Alleluia en fa majeur Opus 25 d'Alkan, la Vallée d'Obermann de Franz Liszt et la première Sonate en fa dièse mineur Opus 11 de Robert Schumann. Venez nombreux !

* Dans le cadre du Festival Chopin, aura lieu le 31 mai 1987, à 17 heures, à l'Orangerie de Bagatelle, un concert donné par le violoniste Pierre Hommage et la pianiste Danielle Renault ; au programme, la deuxième Sonate de Roussel, la Sonate de Maurice Ravel et le Grand duo concertant en fa dièse mineur d'Alkan.

* Georges Guillard, organiste de renom ayant participé à notre concert inaugural de juin 1985, et membre de notre association - il a également écrit un ouvrage sur l'oeuvre d'orgue de J. S. Bach dans la collection "Que sais-je ?" chez PUF - a enregistré pour Auvidis, en co-production avec France-Musique, un disque intitulé "J. S. Bach à Weimar" sur l'orgue Ahrend des Augustins de Toulouse.

* La Société Alkan s'est procuré une copie des manuscrits d'Alkan que possède la Bibliothèque du Conservatoire de Genève, cités par la Revue Musicale de la Suisse Romande (numéro 3, sept. 1982). Il s'agit de :

Hymne / des chants pour piano, de C.V.Alkan / copié / Copié (sic) pour Mademoiselle / Zina de Mansouroff ; Adagio ; en mi M ; daté du 5/5/55 ; 4 pages ; cote R 227 ; en haut de la partition est écrit INEDIT, mais la pièce a été publiée dans le Deuxième recueil de Chants, Opus 28.

Pour Mademoiselle Zina de Mansouroff / Palpitemento ; Lento cantabile ; en la M ; daté du 22/4/55 ; 7 pages ; cote R 228 ; INEDIT.

- 2e Verset / du / 41e Psaume / (2e v. du 42e de la Vulgate) / mis en musique pour / Mademoiselle Zina de Mansouroff / Ch. Vⁱⁿ. Alkan / aîné ; Assez lentement ; en mi M ; pour chant et piano ; daté du 19/5/55 ; 4 pages ; cote R 231 ; semble inédit.

3 / anciennes mélodies juives, / arrangées / pour / Mademoiselle Zina de Mansouroff / par C: V: Alkan aîné ; note en bas de la page de titre : "Les paroles du Rituel qui appartient à tous les jours de fêtes de l'année / s'adaptent à des airs de différents caractères : airs qui / sont gais ou tristes, plus ou moins, suivant le genre de fête" ; pour chant et piano ; première pièce en si bémol M, 2e en la m, 3e en fa M ; 4 pages (dont la page de titre) ; daté du 18/12/55 ; cote R 230 ; semble inédit.

Air / de J.S.Bach / tiré de la Cantate : Wie schön leuchtet den Morgenstern / (Festo annunciationis Mariae) ; pour soprano et accompagnement de piano ; à la fin de la partition :

"Copié pour Mademoiselle Zina de Mansouroff" ; 8 pages ; daté du 11/10/55 ; cote R 231 ; INEDIT

Admirons au passage la célérité avec laquelle ce Conservatoire nous a répondu, nous envoyant *gracieusement* des photocopies d'une qualité exceptionnelle, toutes choses qui nous changent des bibliothèques françaises...

* Le 28 mai 1986 a été vendu à Sotheby's à Londres un manuscrit d'Alkan : il s'agit d'une pièce inédite de 24 mesures, en forme de canon, d'une page, signée et datée du 5/11/1863. Le prix atteignant 700 £, la Alkan Society ne put suivre les enchères, mais devrait obtenir une photocopie de l'oeuvre.

* La petite maison - ce sont les plus dynamiques ! - anglaise Levin Associates édite dans sa série Symposium Records, une cassette de reports d'enregistrements d'oeuvres d'Alkan effectués sur rouleaux - pour plus de détails, consultez notre discographie. Nous pouvons vous procurer celle-ci si vous le désirez. Faites-nous connaître vos commandes avant fin avril.

* Nous déplorons le décès de deux de nos membres :

Monsieur Gérard Billaudot, décédé le dix août dernier à l'âge de 74 ans ; membre d'honneur de notre association, il avait été le promoteur de la réédition des oeuvres d'Alkan aux éditions qui portent son nom, à partir du fond Costallat qu'il avait racheté ; nous perdons en lui un des plus ardents défenseurs de la cause alkanienne ;

- Monsieur Pierre Vitoux, mort l'été dernier ; sa femme reste membre de notre association.

* Courant janvier 1987 nous avons effectué une enquête sur Minitel au sujet des Alkan et Morhange résidant en France, de façon à tenter de combler les lacunes de l'arbre généalogique que nous essayé de bâtir ; les réponses commencent à arriver, et nous vous tiendrons au courant des informations ainsi recueillies.

* Vous pouvez demander à la Société Alkan, s'ils vous manquent, des documents publiés depuis 1984 ; il s'agit :

- des quatre bulletins,
- de la discographie,
- des deux premières parties du catalogue de l'oeuvre.

QUI ETAIT ERAIM MIRIAM DELABORDE ?

Son nom était en fait Eraïm MIRIAM, dit DELABORDE. Le registre des actes de naissance de l'année 1839 du Premier Arrondissement de Paris précise : "Du neuf février mil huit cent trente-neuf à trois heures du soir, acte de naissance de Eraïm, du sexe masculin, né à Paris rue de Chaillot numéro 10, hier à huit heures du soir, fils de Demoiselle Lina Eraïm Miriam, rentière, âgée de 38 ans, native de Nantes (Loire-Inférieure) demeurant au domicile susdit, et d'un père non désigné". Notons qu'on cite généralement le sept février : c'est une erreur.

De toute évidence, ce père n'est autre qu'Alkan - qui ne paraît donc pas l'avoir reconnu - alors âgé de vingt-six ans. La jeune rentière nantaise fut-elle l'élève d'Alkan ? On peut le

supposer. En tous cas, A. Marmontel est discret : "Sa naissance est une page du roman de la vie d'un grand artiste. Privé dès les premières années de la tendresse de sa mère, ce fut à une maternité adoptive qu'il dut la vigilante affection si nécessaire à l'enfance. Il nous suffira de rappeler avec quel infatigable dévouement s'est exercée cette maternité nouvelle et quelle récompense elle a trouvée dans une adoration toute filiale." ("Virtuoses contemporains", Heugel, 1882).

Il est alors permis de penser que Delaborde serait le nom de sa famille adoptive.

Bref, on retrouve le jeune Delaborde élève de son père à l'âge de cinq ans, puis adolescent, brillant élève au lycée Bonaparte. Après sont baccalauréat (ca 1857), il visite l'Allemagne : Berlin, Weimar, Leipzig, Dresde, s'y installe, fréquentant les milieux culturels et à l'écoute des principaux maîtres allemands. Il doit également y parfaire ses études de pianiste, car il ne paraît pas parmi les lauréats du Conservatoire de Paris. Où a-t-il travaillé ? Avec qui ? A-t-il rencontré Liszt, étudié avec lui ? Les recherches restent à faire sur ce point. Selon A. Mangeot ("Le Monde Musical" du 15 décembre 1913, numéro 23), ses maîtres furent Moschelès et Henselt. Témoignage auquel on peut se fier car Mangeot paraît avoir été un de ses proches. Delaborde voyage en Europe avec Vieuxtemps et Wieniawski. Avant la guerre de 1870 il regagne Paris. A partir de 1872, il se produit chez Pleyel assez régulièrement ainsi qu'en province et à l'étranger (en Angleterre notamment). "Entre temps, pour se reposer de ses voyages à l'étranger... Delaborde allait en Bretagne voir sa mère et passer quelques mois d'un doux repos au bord de l'océan" (Marmontel, op. cit.). En 1873, il est nommé professeur de piano au Conservatoire de Paris, classe des femmes, successeur de Louise Farrenc. Le fils obtient ce qu'avait convoité le père en 1848 ! C'est peut-être aussi Delaborde qui incite Alkan à se produire à nouveau en public dans le cadre de ses "Six petits concerts" annuels chez Erard à partir de 1873. A noter qu'au programme de ses concerts, Delaborde inscrit non seulement les oeuvres de son père, mais qu'il est aussi un ardent défenseur de Bach et du piano à pédalier. "Rare solidité de mécanisme et une grande fermeté de style" (F.J. Fétis, "Biographie universelle des musiciens et bibliographie générale de la musique", Bruxelles, 1837 44, 2/Paris, 1874 89) ; "Delaborde est un pianiste de haute école qui interprète avec l'autorité et la perfection d'un grand virtuose, d'un musicien consommé, les concertos symphoniques de Beethoven, Schumann, Saint-Saëns (dont il a créé le troisième concerto, NDR) ou ceux de Weber, Mendelssohn et Chopin... science profonde... grande puissance d'expression, un charme incomparable... La bravoure et la sûreté d'exécution de Delaborde ont pour auxiliaire une mémoire que rien ne trouble, que rien ne peut distraire. Il joue par coeur, et en soulignant les rentrées, les dessins d'orchestre, tous les concertos anciens et modernes, un répertoire immense qui va depuis Bach et Mozart jusqu'à Liszt et Brahms." (Marmontel, Op. Cit.).

Mais Delaborde fut aussi compositeur. J'ai retrouvé à la Bibliothèque Nationale des oeuvres d'un intérêt toutefois assez relatif : pièces pour piano, mélodies, un opéra de jeunesse "Maître Martin", un opéra comique inédit "La reine dort", l'ouverture "Ballet noble", "Attila", une Marche Vespérale de jeunes prêtresses de l'Armée du Salut pour l'Exposition Univer-

selle de 1900..., des cadences de concertos de Bach, Beethoven, une Fantaisie de concert sur Carmen, etc...

Mais Delaborde a d'autres cordes à son arc. C'est un sportif de premier plan (escrimeur, rameur, nageur). Il possède une centaine de perroquets et cacatoès, entretient deux singes dont une guenon qui porte le délicieux prénom d'Isidora, en hommage respectueux à son ami Isidore Philipp !

Delaborde pratique aussi la peinture et expose sous le nom de Miriam au salon annuel. Mina Curtis ("Bizet et son temps", La Palatine, 1961) rapporte qu'il passait pour avoir une véritable "Vocation pour la peinture" et qu'il a subi l'influence de Manet, son ami et voisin à Bougival.

Car Delaborde, outre son appartement à Paris, loue une maison à Bougival où il fréquente Pauline Viardot, Ivan Tourgueniev, Ernest Guiraud, et le ménage Bizet. Delaborde fut très lié à Bizet avec lequel il nageait dans la Seine. Certains biographes ont évoqué les "assiduités" de Delaborde auprès de Geneviève Bizet (née Halévy !), et certains devant la mort un peu mystérieuse du compositeur sont même allés jusqu'à évoquer le meurtre, l'empoisonnement. Légende ? Sans aucun doute.

Presque par hasard, j'ai trouvé dans "Le Ménestrel" de 1876 l'annonce du mariage entre la veuve Bizet et E.M. Delaborde. Mais le projet n'aboutira pas : elle épousera dix ans plus tard Emile Strauss, allié aux Rotschild. Mme Strauss inspirera à Marcel Proust dans "A la recherche du temps perdu" (avec la Comtesse Greffuhle et la Comtesse de Chevigné) le personnage de la duchesse de Guermantès. Delaborde de son côté épousera le 20 mars 1901 à la mairie de Chelles (Seine-et-Marne) Marie Thérèse Fernande Herminie de Courchant de Sablons - peut être une de ses élèves -, beaucoup plus jeune que lui (elle mourra en 1932). Il a soixante-deux ans ! Le 24 juillet 1901, Delaborde écrit au Directeur du Conservatoire lui demandant de faire valoir ses droits à la retraite : "Je suis extrêmement fatigué et, de plus, ma vue est gravement atteinte". Il y a tout lieu de penser que ce mariage n'est que la régularisation d'une situation déjà ancienne.

Les dernière années de Delaborde montrent le courage d'un homme qui allait au bout de ce qu'il entreprenait : "Delaborde était atteint d'une maladie qui ne laissait guère d'espoir de guérison ; mais vigoureux et courageux, il ne voulait pas que sa classe pâtît de son état et il a lutté jusqu'au dernier moment. Depuis plusieurs mois, lorsqu'il arrivait au Conservatoire, il fallait le hisser à travers l'escalier sur un fauteuil (et non sur le dos du garçon comme on l'a dit, ce qui n'eut pas été facile) pour le conduire jusqu'à la salle de son cours. Et lorsque ce ne fut plus possible, il faisait sa classe chez lui, comme il y a huit jours encore. On peut dire que sa conscience de professeur s'est maintenue jusqu'à son dernier jour." (Le Ménestrel, 13 décembre 1913).

Parmi ses élèves, on peut citer Melles Poitevin (qui jouera souvent Alkan), Carrier-Belleuse, Loire, Lefour, Haincelain, Van Barentzen... Après quarante ans d'enseignement, Delaborde s'éteint le 9 décembre 1913. Il est inhumé le 11 décembre au cimetière du Père Lachaise (concession perpétuelle acquise en 1894) dans la septième ligne de la quatre-vingt-quinzième division. Celui qui s'exclamait à la première exécution du Quintette de Franck : "Le Père Franck me ravage" aurait pu entendre le Sacre du Printemps quelques mois plus tôt !

Delaborde avait un tempérament hors du commun. Lui qui avait pour devise "Jamais professeur, toujours élève" paraît avoir eu une vitalité exceptionnelle. Vitalité physique et intellectuelle : "Il a l'esprit mordant mais la dent point cruelle. C'est un homme sans façons, qui se moque de la tierce comme de la quarte, tutoie facilement ses élèves et les gratifie à l'occasion de paternelles embrassades quand il est de bonne humeur. Regardez-le tel que Bils l'a saisi..." (Comoedia illustré du 15 juillet 1909). Par ailleurs, Marmontel soulignant ses dons de "Causeur brillant", précise son affection pour "Les questions d'art et d'esthétique comparée. Sa thèse favorite et qu'il possède bien à fond, est le parallèle de l'art musical symphonique et dramatique." Digne fils de son père, Delaborde "Prône les compositions tirant leur essence-même de la pensée, de l'inspiration et du développement logique des idées, leur existence, sans le secours d'aucun art accessoire." (Marmontel, Op. Cit.). Mina Curtis peignant le caractère de Delaborde au moment où il fréquente Bizet précise : "Delaborde était franc et porté à des antipathies instinctives ou des répulsions motivées." S'il était par moment un peu brusque, à d'autres il savait être "D'une exquise urbanité, d'une politesse prévenante, remplie d'attentions délicates." Petit, avec une tête très remarquable, "Une physionomie artistique teintée d'une légère nuance rabelaisienne", Delaborde trouvait la vie "Belle et souriante." (Mina Curtiss, Op. Cit.).

"Antipathies instinctives"... Il semble bien, sans pouvoir l'affirmer, que c'est à la suite d'une brouille entre Alkan et Delaborde que celui-ci est parti à l'étranger après ses études. Mais père et fils, nous l'avons vu, devaient se réconcilier par la suite. Delaborde était absent au décès d'Alkan. Était-il en tournée ? Ronald Smith cite ("Alkan, the Enigma", Kahn & Averill, London 1976, page 28) le témoignage de Philipp selon lequel Delaborde "Détestait son père". On peut tout de même en douter. C'est bien Delaborde qui introduisit le pianiste hongrois Alexandre de Bertha chez Alkan en 1872. C'est à Delaborde - et Philipp ! - que l'on doit l'édition des oeuvres d'Alkan chez Costallat. Par ailleurs, Delaborde jouait les oeuvres de son père. Pouvait-il dans ces conditions le détester ?

Quoi qu'il en soit, la personnalité de Delaborde paraît aujourd'hui attachante et sympathique, originale de toute évidence. Mais il avait de qui tenir !

Jean-Yves BRAS
Paris, mars 1987